

Galerie Rê

art contemporain

Dossier de Presse

ARTÉNIM 2008 – 9e Edition

Du 25 au 29 septembre 2008

« Il y a quelque chose d'irréel et de troublant dans la gravure, tant pour le créateur que pour le témoin. Sa nature est complexe puisque la réalisation de l'épreuve ne procède qu'indirectement de l'acte physique du graveur. En fait la gravure connaît une deuxième naissance dès qu'elle est imprimée, la plaque est intermédiaire pour parvenir à l'image » écrit Jean-Paul Le Provost, commissaire de la biennale Internationale de la Gravure et des Nouvelles Images de Sarcelles. Depuis son origine ARTÉNIM a considéré l'estampe comme un art à part entière et a tenu à accueillir chaque année des éditeurs d'art au même titre que des galeristes. En recevant la Biennale International de Sarcelles, l'atelier de gravure de Jean-Pierre Tanguy de l'Ecole Nationale des Beaux Art de Paris et, en liaison avec le Ministère de la Culture d'Egypte, une sélection d'estampes d'artistes contemporains égyptiens, cette 9e édition donne une place importante à l'œuvre gravée. Œuvre à tirage limité, l'estampe originale est celle dont l'artiste, auteur de la composition, prépare aussi l'élément d'impression, pierre, bois ou plaque de cuivre. Elle est donc, comme la peinture, la sculpture, un moyen d'expression qui autorise un langage spécifique. Œuvre d'art à part entière, elle met à la portée d'un large public la diversité et la qualité de l'art contemporain.

Cette 9ème édition réaffirme aussi son identité méditerranéenne en invitant, aux côtés de l'Egypte, une des plus importantes galeries du Maroc, la Galerie Rê de Marrakech, qui nous ouvre une porte sur la création contemporaine de ce pays.

Comme chaque année, en rassemblant des galeristes et des éditeurs d'art exposant les œuvres d'un ou plusieurs artistes qu'ils représentent, ARTÉNIM offre un panorama éclectique et circonstancié de l'art actuel sous toutes ses formes - peinture, sculpture, photographie, dessins, estampe, livres d'artistes... -, la peinture figurative occupant une place dominante. Destiné aux amateurs et aux collectionneurs, elle rallie aussi un large public en proposant des expositions inédites et une Nuit de l'art où performances, vidéo projections, signatures sont propices aux rencontres et à une approche différente de l'art.

Côté Méditerranée

Affirmant plus que jamais son identité méditerranéenne, ARTÉNIM entame, lors de cette 9^e édition, une exploration des pays du pourtour de la Méditerranée en invitant, aux côtés de l'Égypte et de ses artistes graveurs, une des plus importantes galeries du Maghreb, la Galerie Rê de Marrakech.

Les artistes de la Galerie Rê présentés à ARTÉNIM

Hicham Benohoud.

Plasticien photographe, Hicham Benohoud est né en 1968 à Marrakech ; il vit et travaille à Paris. En 1998, l'Institut français de Marrakech lui a consacré sa première exposition personnelle avec "4455 petites images sur un mur". Il a effectué plusieurs résidences comme artiste professeur au Fresnoy, au Studio National des Arts Contemporains à Tourcoing (2004) et au Centre Chorégraphique National de Montpellier, en 2005. En 2006 et 2007, il a exposé au Festival Voies Off des Rencontres Internationales de la Photographie à Arles et à la galerie Vu, Paris, et participé entre autres, à Paris Photo au Carrousel du Louvre et à l'exposition «Ultra Peau» au Palais de Tokyo à Paris.

Hicham Benohoud questionne l'identité, le monde et l'image. Résolument contemporain, son travail agit comme une interrogation/transgression de sa culture marocaine, de la famille, de la religion, mais aussi de la création contemporaine. Réalisée (de 1994 à 2001) dans un collège de Marrakech où il enseignait les arts plastiques, « La salle de classe » met en scène ses élèves. Sans jamais utiliser un objet extérieur à l'espace de son enseignement, usant de prothèses en carton, de kraft entourant les corps, il invente des situations dont l'accumulation impose une ambiance angoissée. Les photographies qui en résultent, témoins de l'imagination et de la créativité de l'artiste, mêlent le jeu et la gravité des sujets abordés.

M'barek Bouhchichi.

Né en 1975 à Akka (Maroc), M'barek Bouhchichi vit et travaille au Maroc et en France. Il a exposé, entre autres, en 2006 à la Cité internationale des Arts, Paris. « C'est sur une toile bien étalée sur le sol, comme le faisait Pollock, que Bouhchichi laisse libre cours à son instinct, ou à son inconscient. Il pose ses pigments avec des moyens de fortune, intervient au crayon graphite, se sert de pinceaux et de brosses diverses, qu'il glisse, racle ou fait gicler dans sa gestuelle. Le peintre, en état d'extrême concentration, est « dans sa toile » et dirige, comme un chef d'orchestre,

l'ordre des choses. Pris dans l'acte de peindre, il recherche un équilibre visuel à travers l'espace, les formes et les couleurs. Le mouvement rythmé des volumes et des traits qui s'entrecroisent se met en place dans la méditation et la poésie. Les couleurs, transparentes et secrètement lumineuses, vont du brun au vert, avec parfois une trace de rouge, un blanc nacré bien irisé, des gris, de l'écru et toutes les nuances sable du désert, des spirales et des traits, des taches, des éclaboussures, des vides, des pleins, un univers mouvant aux formes qui se jouxtent – une alchimie, une pure création. Dans sa gestuelle, Bouhchichi est instinctif et réagit avec des interventions rapides et des volte-face réfléchies : chaque nouvelle touche, chaque trait sur la toile, chaque coulure, chaque tache qui semble s'effriter dans le vide sont les affirmations d'un équilibre visuel et méditatif. » Lucien Viola.

Sibylle Baltzer.

Artiste française vivant et travaillant à Marrakech, Sibylle Baltzer est diplômée de l' Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, de la Slade School of Fine Art de Londres. Elle a notamment exposé au Centro de Arte Moderno, à Madrid, à la Galerie Parvi, à Paris et participé à de nombreuses expositions collectives en Angleterre, en France, en Espagne, au Maroc depuis 1995. « Si je décidais de choisir quatre tableaux de Sibylle Baltzer et de les disposer en forme de carré autour de moi, je rebâtirais ma demeure, cette maison où j'ai passé mon enfance, avec plus de trous au toit que le toit lui-

même; la pluie tombait dru et j'observais les peintures sur les murs, les yeux inondés de gouttes de ciel. Je veux dire par là qu'à observer l'œuvre de cette artiste, il s'en détache des récits de vie, des flots nostalgiques de passé. La peinture de Baltzer raconte une bribe d'événement, cela peut être une dispute dans un couple, les joies d'une enfant solitaire, les coup de pied d'un gosse rageur qui tape le ballon contre le béton, ou bien un homme absorbé par la lecture d'une histoire, ou cet autre qui a plongé dans la boisson pour oublier celle qu'il a vécue. Toutes ces histoires et de nombreuses autres, nous pouvons les imaginer à travers ce que nous proposent les gris brouillés, les jaunes criards, le dramatisme de carreaux de faïence brisés, la fragilité discordante des formes.(...) » Zoé Valdès, 2008 (trad. A. Bensoussan)

La Galerie Rê...

En novembre 2006 Lucien Viola inaugure la Galerie Rê, dédiée à l'art contemporain.L'élégante architecture est conçue, dès le départ, avec un éclairage de musée, des écrans de projections et une sonorisation de haut niveau.Ce lieu offre de nombreuses possibilités : expositions et installations, rencontres et débats, présentations d'ouvrages, performances artistiques et musicales. En suscitant un dialogue entre de jeunes artistes du Maroc et du bassin méditerranéen, entre peintures, installations et photos, la *Galerie Rê* à Marrakech crée une première sur la scène du marché de l'art contemporain au Maroc. La galerie ne montre pas des artistes représentatifs d'une école mais soutient toute démarche forte, structurée, de niveau international, loin des néo-orientalismes et autres folklores. Il s'agit de peinture inspirée, de clarté, de lumière et enracinée dans une culture du sud. L'authenticité de la vision, son universalité,est un de ses premiers critères.